

nça à Marseille,  
ins trop les con-  
t que onze. La  
e proposé : c'est  
inité chrétienne,  
es. Combien de  
nir, elle souhaita  
tre vents du ciel  
t consenti à une  
a visite, ne l'eût  
nité, même dans  
te prière répan-  
re de Notre-Sei-  
que j'aie votre  
je suis délaissée

gathe, les noces

chambre nup-  
e virginité perpé-  
r, et la confiance  
éloge touchant  
tte nuit et bien  
a divine miséri-  
a parfait de con-

ent aux attaques  
-Ordre de saint  
n tout tracé vers  
s de la Règle, ils  
eilles et de fer-  
grandir en vertu.  
nges et des hom-  
t leur blancheur,  
grâce céleste, y  
leur parfum de  
me un véritable  
eavaient entendre  
mmunier chaque

mois, mener une vie chaste et pure ; le temps devait se partager entre la prière et le travail manuel ; les blasphèmes ne pouvaient être supportés dans cette sainte demeure ; les jeux deshonnêtes en étaient bannis. Ainsi réglée, la paix, la charité, la dévotion régnaient dans la maison des comtes de Sabran. La vertu régnait plus encore dans le cœur des deux époux. Elzéar de plus en plus épris de l'amour de la chasteté voulut, porté par la divine grâce, en faire le vœu à l'imitation de son épouse. Ce fut pendant sa veillée d'armes que, se préparant dans la prière à se faire armer chevalier par le Roi Robert de Naples, il prit, dans la ferveur de l'extase dont Dieu le favorisait, la détermination d'émettre son vœu. Il voulut que ce fut en présence de Dame Garsende d'Alphant. Cette pieuse personne qui l'avait en partie élevé et lui avait donné le goût de la vertu était alors malade. Demandant un congé à son Souverain, Elzéar alla la trouver, en compagnie de Delphine. Le jour de sainte Madeleine, après avoir fait la sainte communion, les deux époux se rendirent auprès de la malade, accompagnés d'Alasie, religieuse, sœur de Delphine, et du chevalier Isnard, fils d'Alphant. En présence de cette dévote Dame, Elzéar à genoux, la main sur le missel, fit son vœu en ces termes : « Seigneur Jésus, de qui procèdent tout bien et tout don, moi pécheur fragile et infirme, sans votre don spécial, je ne puis être ni continent ni chaste, mais confiant en votre secours particulier, je voue et promets à vous et à la glorieuse Vierge Marie et à tous les saints, de vivre chastement, tout le temps de ma vie, et de garder la virginité que votre clémence a conservée en moi jusqu'à présent ; et pour garder cette promesse, je suis prêt à souffrir toutes les tribulations et les peines, même la mort temporelle. » La comtesse alors renouvela son vœu déjà fait en secret, Isnard en fit un semblable. La pauvre malade chanta une hymne d'actions de grâces et mourut quelques temps après. Les deux saints eurent révélation de sa gloire.

La virginité de leur âme et de leur corps n'ôtait rien à la vivacité, à la tendresse, à la suavité de leur amour d'époux. La sollicitude de l'épouse, les épanchements de l'époux se manifestent clairement dans une lettre de Delphine et dans la réponse d'Elzéar.

Le comte d'Ariano accompagnait alors Robert à la cour d'Avignon. Après quelques mois d'absence Delphine anxieuse et languissante écrivit à son cher Elzéar : « Je ne sais si les divertissements de la cour vous font perdre le souvenir des personnes qui vous sont attachées ; pour moi, je languis beaucoup, étant privée de votre présence